

Discours du 1^{er} août 2011 par le président de la commune de Saint-Gingolph, Bertrand Duchoud.

Mesdames, Messieurs les autorités

Chers Confédérés,

Chers amis,

Cette année le premier août nous rappelle par la fête de la Parenthèse une valeur phare et fondamentale de notre Confédération, la solidarité. Permettez-moi, chers concitoyens, de revenir en ce soir de fête à l'essentiel et de parler à nos cœurs. Eloignons-nous quelques instants de la saucisse et des feux et regardons ce qui nous unit.

En effet, ce qui fit et fait la force de notre nation réside en ce souci de l'autre, de s'unir pour faire face à l'adversité du destin. Au départ les habitants du berceau de notre confédération, les Waldstätten, devant la difficulté de la vie, s'unissent et exploitent en commun des pâturages et des forêts. Chaque printemps, ils s'assemblent pour discuter de la montée des troupeaux à l'alpage, des coupes de bois, des travaux à accomplir pour l'entretien des chalets, des chemins et des clôtures, de la lutte contre les avalanches et les torrents. L'assemblée réunit tous les propriétaires, elle est à l'origine de la landsgemeinde, l'ancêtre des assemblées primaires où chacun peut parler librement. Grâce au travail et à l'usage commun (l'allmend) des forêts et de pâturages, les montagnards des vallées d'Uri, Schwyz et Unterwald réussissent à survivre et faire naître l'idée généreuse de notre confédération, une démocratie directe à l'échelle de notre pays qui unit 4 langues nationales.

Aujourd'hui, les noms de ces institutions ont changé mais les principes restent les mêmes : la confédération, le canton, la commune, la bourgeoisie et il n'est pas souhaitable, même au XXI^e siècle, de renier notre histoire et nos valeurs et faire disparaître une entité. Il n'est pas concevable que nous, dépositaires de cette nation, puissions oublier et renier nos sources. Il n'est pas envisageable pour un confédéré de 2011 aussi puéril soit-il d'oublier ses racines que sont la liberté, la solidarité et l'union. Certes nos revenus ont changé, notre richesse s'est développée mais nous le devons à nos pères qui ont continué à croire à ce sacro-saint principe de la solidarité dans le consensus et nous ne sommes que les témoins en charge de transmettre ces valeurs à nos enfants. Nous ne devons pas pâlir de notre histoire, de nos actes mais en être fiers, nous ne devons pas nous coucher au premier grognement de l'étranger mais rester droit face à l'adversité et expliquer qui nous sommes. Il y a deux ans nous étions seuls face au dictateur libyen afin de libérer nos deux otages... loin de trouver grâce devant les chancelleries amies... aujourd'hui ... c'est différent... le despote des sables n'est plus fréquentable... et sa perte ne peut être que souhaitable pour la démocratie qui semble renaître dans toute l'Afrique du nord sous l'impulsion de jeunes qui ont soif de liberté. Cette même liberté qui a fait se dresser les montagnards des trois vallées face à la puissance des Habsbourgs, des étrangers puissants croyant pouvoir asservir des hommes en marche. Rien ne peut arrêter la force des idées généreuses, celles qui prônent l'union et l'ouverture. La victoire n'est qu'une question de temps mais elle est certaine sur la durée. Nous ne pouvons pas renier la solidarité car elle est dans notre identité d'hommes libres.

Le Monde lui aussi est appelé à faire preuve de solidarité et de générosité en ces temps de famine dans la Corne de l'Afrique qui semble souffrir de tous les maux ... la guerre, la sécheresse, la maladie... où l'homme ne sort pas grandi par son manque d'humanité... il faut attendre la catastrophe

pour commencer à agir dignement. Sommes-nous si différents que nous ne pouvons plus nous émouvoir de la misère de notre planète ? Sommes-nous encore des hommes pour nous révolter ?

Heureusement l'Europe s'est retrouvée solidaire au chevet de la Grèce malade après plus d'une année d'hésitations et de tergiversations. Ce grand pays auquel nous devons de grandes découvertes et la richesse de l'esprit de notre monde occidental. Comment ce pays de Socrate, qui nous a donné la démocratie a-t-il pu plonger dans la crise à un point tel qu'il faudrait 30 ans et 6% de croissance chaque année pour rembourser sa dette... N'est-ce pas là le drame de tous nos gouvernements, sommes-nous là uniquement pour créer des dettes et faire payer les générations futures de notre incurie ? Nous devons retrouver le bon sens et la rigueur politique du pater familias cher à la Rome antique... ce bon sens de paysans et de montagnards qui ont une vision de croissance sur le long terme, celui des visionnaires et des pionniers qui croient en des jours meilleurs pour leurs enfants... ceux qui sont solidaires de génération en génération et ne visent pas le profit immédiat mais la durée et le développement des forces dans le temps à l'image des confédérés qui nous ont précédés.

Nous aussi en Suisse nous bénéficions de la solidarité des confédérés, les cantons riches, les villes paient pour les cantons pauvres souvent alpins. Le Valais bénéficie de cette aide depuis la naissance de la Suisse moderne. Aujourd'hui certaines communes du vieux pays vont recevoir une manne considérable du retour des concessions des barrages... que faire de cette rentrée financière exceptionnelle ? Se perdre dans des luttes fratricides de clans ou se projeter dans l'avenir et faire preuve de solidarité ? Voilà le défi que doit relever notre canton, jouer la carte individuelle ou la carte de l'union ? En prélevant un % de ce retour des concessions nous pourrions avoir un fond commun qui pourrait servir les intérêts de notre canton et de notre pays dans la recherche de nouvelles énergies.

Certes nous sommes responsables de nos finances, nous ne pouvons pas promettre tout et n'importe quoi sans présager du coût de demain. Nous nous devons d'être prudents mais pas d'être timorés et ne plus oser d'entreprendre. C'est cette politique que nous devons mener, celle du bon sens et être conscients de nos capacités et de nos faiblesses. Mais nous ne trouverons pas le Salut dans la crainte de l'autre et le renfermement sur soi, nous ne trouverons pas de solution dans l'isolationnisme et la polarisation des forces, ni dans le populisme à l'emporte-pièce. Nous nous perdrons si nous pratiquons la fuite en avant sans construire. Nous ne triompherons pas de demain si nous oublions qui nous sommes et d'où nous venons. Nous sommes tous des Waldstätten, des hommes libres conscients de leurs droits mais aussi de leurs devoirs.

Solidaires nous devons l'être ! C'est en cela que réside notre Force.

Démosthène, orateur politique de la Grèce antique surtout célèbre pour ses discours enflammés contre un certain Philippe de Macédoine... danger pour la démocratie athénienne, prétendait « qu'un bon citoyen préfère les paroles qui sauvent aux paroles qui plaisent ».

Mais aujourd'hui nous écoutons plus les extrêmes qui s'opposent à tout sauf à la démagogie et à l'illusion. Nous avons des tribuns qui réveillent des peurs au profit de leur campagne et de leur fond de caisse... nous avons des chantres de la neutralité qui veulent préserver notre paradis en nous prônant l'immobilisme... et l'obscurantisme. Il arrive qu'un illuminé norvégien se sente alors investi des feux d'une nouvelle croisade et sème la terreur et la tristesse sur une île dans un congrès de jeunes... tout se résume en un seul mot : la peur. Cette dernière est saine si elle préserve la vie et combat la folie

d'un homme, d'un dictateur, mais elle est contraire à nos valeurs si elle nous fait oublier la solidarité et l'union sacrée en tant qu'hommes. Elle est néfaste si nous avons peur de demain et si nous ne croyons plus en notre force d'adaptation, en notre pouvoir d'invention et en notre solidarité commune.

Nous nous devons de retrouver comme le dit si bien l'écrivain Laurent Gaudé : «l'infinité lumineuse de ceux qui ont dans le crâne des rêves trop grands et dans le regard, la beauté des hommes insatiables ». Nous devons avoir soif de demain, faim de défis et de paix, ne jamais oublier d'avancer malgré l'adversité, la difficulté.

Ce qui est vrai à une grande échelle l'est aussi à notre niveau communal. Saint-Gingolph bénéficie depuis des années de la péréquation extraordinaire du canton, c'est-à-dire une aide financière pour faire face à nos obligations et à notre développement. Nous sommes donc redevables de cette solidarité cantonale et nous devons nous employer à gérer et développer de manière judicieuse nos ressources et nos forces. Nous ne pouvons pas rester dans l'expectative et sur un oreiller de paresse en attendant la fin de la législature. Nous devons nous engager dans une politique de l'action afin de faire de nos handicaps des avantages, de nos faiblesses les forces de demain. Nous devons avancer mais en respectant les limites de nos finances ... afin d'éviter le péril grec... ou celui des Etats-Unis qui trouve un moyen d'élever le plafond de la dette... !

Nous devons trouver une volonté solidaire qui regarde l'avenir du château bourgeois et des locaux administratifs. C'est mon souci personnel d'unir les forces bourgeoises et communales dans une vision de développement commun : Le Château, l'eau, le turbinage, le bois... tout en respectant l'autonomie de chaque entité. Notre destinée peut être grande si nous croyons en nos objectifs et en nos forces. St-Gingolph Energia SA, société qui exploite nos deux microcentrales sur le réseau d'eau potable communal est un formidable exemple de cette complémentarité et réussite, après une année d'exercice cette entreprise qui rassemble la Bourgeoisie, la Romande Energie, et la commune peut s'enorgueillir de chiffres noirs. Et la Volonté est d'aller encore plus loin... certes des efforts, certes des difficultés mais quel formidable potentiel pour les générations futures...

Cette volonté d'aller de l'avant doit s'affirmer dans cette solidarité de toutes les entités de notre village qui ne font qu'un à mon regard. Ce qui est bénéfique pour une rive de la Morge l'est pour l'autre. Nous nous devons de travailler ensemble pour faire jaillir des projets communs. C'est cette volonté qui s'exprime dans la création de commission communes de nos élus des deux municipalités qui doivent plancher sur des solutions concrètes afin d'améliorer notre village.

Et dans notre vie de tous les jours où se trouve cette solidarité ?

Elle est à la base de tout, de notre société, de notre famille, de nos relations, de nos associations... cette solidarité nous grandit chaque jour lorsque nous faisons une chose non pas pour nous mais pour l'autre. Elle se confond alors avec la générosité et rapproche nos cœurs loin de l'égoïsme, loin de la peur de l'autre et confiants dans notre avenir. La Parenthèse est une formidable association qui nous rappelle les bases de notre humanité, les bases de notre confédération, les bases notre communauté.

Ce soir nous fêtons la fête nationale au travers de la Parenthèse. Je fais le vœu que nous n'oublions pas demain ces valeurs qui font de nous des hommes et qui révèlent les grandes nations non pas par la taille mais par le cœur.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre attention et je me permets en mon nom et en celui de la Commune de Saint-Gingolph de vous souhaiter une agréable soirée. Je vous prierai dans quelques instants de faire silence et de vous lever pour l'hymne de notre pays par respect de nos valeurs.

Duchoud Bertrand

Président de commune

Saint-Gingolph